

Le Kongo de Sony Labou Tansi

Céline Gahungu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/523>

DOI : 10.4000/coma.523

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Céline Gahungu, « Le Kongo de Sony Labou Tansi », *Continents manuscripts* [En ligne], 4 | 2015, mis en ligne le 20 février 2015, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.523>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.

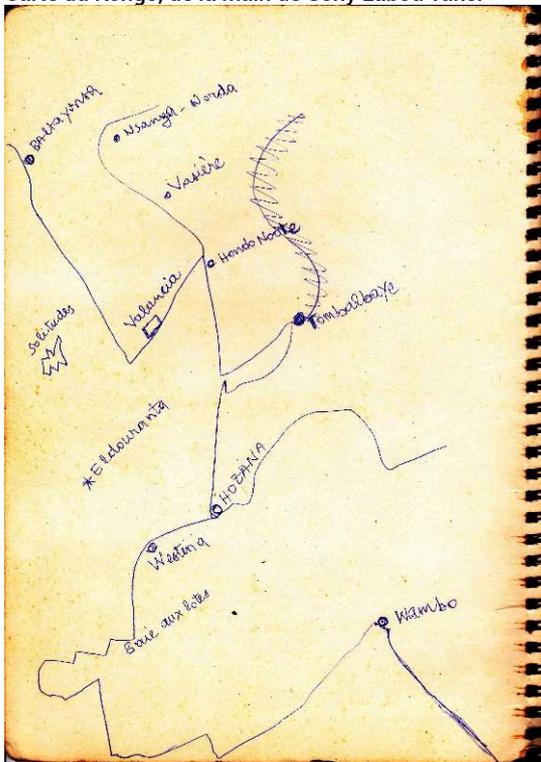


Continents manuscripts – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Kongo de Sony Labou Tansi

Céline Gahungu

Carte du Kongo, de la main de Sony Labou Tansi



Cette carte du Kongo est tracée par Sony Labou Tansi sur la couverture intérieure d'un cahier portant l'une des versions du *Commencement des douleurs* (fonds Françoise Morandière)

- 1 Le rayonnement du Kongo – immense royaume dont la superficie, au faite de sa gloire, recouvrait en partie les territoires actuels du Congo, de l'Angola et de la République démocratique du Congo – a exercé un indéniable pouvoir d'attraction sur les historiens

et les anthropologues qui ont constitué un discours scientifique régulièrement renouvelé à son endroit².

- 2 Curieusement, son évocation est rare dans la production romanesque congolaise au tournant des années 1960, période déterminante au cours de laquelle s'affermirait la volonté farouche de Sony Labou Tansi de devenir écrivain³. À l'exception du roman de Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Les Exilés de la forêt vierge*⁴, où le souvenir du royaume apparaît au détour d'une phrase, ce prestigieux passé est alors quasi absent de la création narrative. Les romanciers congolais se plaisent, en effet, à analyser les ressorts de la société contemporaine ou consacrent leurs œuvres à l'histoire récente. Si *La Nouvelle Romance* de Henri Lopes⁵ se penche sur le sort réservé aux femmes, les récits de Guy Menga – *La Palabre stérile*⁶ – ou de Placide N'Zala-Baka – *Le Tipoye doré*⁷ – dénoncent quant à eux les brimades dont furent victimes les matsouanistes⁸ sous l'administration coloniale.
- 3 Comment expliquer ce silence alors même que la fierté née de l'indépendance récemment acquise aurait pu inviter les écrivains congolais à investir ce passé prestigieux ? Peut-être le sentiment d'urgence provoqué par la décolonisation puis les difficultés rapidement rencontrées éclairent-ils en partie ce phénomène. Plus profondément, l'analyse littéraire ne peut faire fi du contexte politique de cette époque : c'est dans le cadre de plus en plus répressif du socialisme scientifique qu'il faut replacer la création congolaise. L'art est mis au service de l'idéologie et l'histoire est instrumentalisée à des fins politiques à telle enseigne qu'Elikia M'Bokolo a évoqué une véritable entreprise de « nettoyage de la mémoire »⁹. À cette époque, il n'est donc guère de bon aloi pour les auteurs de prendre pour sujet le Kongo. Dans un « pays révolutionnaire », la littérature a pour tâche de « partir de la réalité quotidienne » pour « éveiller les masses »¹⁰ et non de s'égarer dans les ornières d'un passé suspect. En effet, outre son extension toponymique, politique et sociale, *kongo* est également un ethnonyme. Or, la république populaire se méfie de toute expression identitaire et plus précisément des « revendications nationalitaires » des Kongo. Accusés de nourrir la prétention de régner seuls sur l'État, ils sont suspectés de manipuler le mythe des temps anciens pour établir une nation kongo¹¹.
- 4 Au regard de l'histoire littéraire congolaise, la posture de Sony Labou Tansi est singulière. Le Kongo apparaît aux origines mêmes de son œuvre et, présence spectrale, ne cessera de le hanter tout au long de sa carrière. Mais de quel Kongo s'agit-il ? Est-ce celui des savants, des missionnaires et des explorateurs ? Quelle écriture adopter pour le fondre dans la trame du texte sans que celui-ci ne devienne un avatar du discours historique occidental ? Sony Labou Tansi voit, en effet, dans la fabrique de l'histoire une opération idéologique de pouvoir et de conquête, enfermant l'autre dans une écriture qui le relègue au rang d'objet¹². Dès les années 1970, le Kongo s'impose donc à l'auteur comme un double défi – non seulement à l'encontre d'un ordre politique que ses textes « vénéux » et « nocifs »¹³ sont susceptibles de troubler, mais également pour son écriture car il lui faut inventer un univers en mesure de rendre compte du fabuleux royaume sans pour autant sacrifier à une historicité convenue.
- 5 Un curieux phénomène ne peut cependant manquer de troubler le lecteur. Dans les entrelacs des textes publiés et inédits, les frontières séparant le royaume de ses scories identitaires sont poreuses et, d'ailleurs, l'auteur s'est fréquemment réclamé de cette dimension ethnique¹⁴. C'est d'ailleurs ainsi que l'on peut comprendre son activisme au sein du MCDDI¹⁵, parti créé en 1989 avec Bernard Kolélas et reposant sur des

fondements résolument ethniques. Alors que le régime autocratique du PCT¹⁶ s'effondre et que la Conférence nationale souveraine¹⁷ est mise en œuvre, le référent kongo excède progressivement le seul univers littéraire pour investir le champ des discours politiques et des articles de presse. Ce pan relativement méconnu de l'existence de Sony Labou Tansi est souvent disjoint du reste de sa carrière. Son cheminement politique est apparu alors comme une anomalie, mise sur le compte d'un esprit troublé par les atteintes de la maladie¹⁸. Comment comprendre, en effet, l'adhésion d'un auteur perçu comme un « démocrate pur sang »¹⁹ à un parti ouvertement ethnique, dont la milice armée – les Ninjas²⁰ – s'abîme dans les affres de la violence pendant la guerre civile ? Est-il possible d'articuler le Kongo littéraire et le Kongo politique et de démêler ainsi l'écheveau complexe d'une écriture protéiforme et d'un engagement si rétifs à se laisser saisir ?

Une Histoire béante

Sony Labou Tansi : un « orphelin de terre, d'Histoire et de sang »²¹

- 6 La pensée de Sony Labou Tansi est caractérisée par une vision tragique de l'histoire. Les figures du vol et du creux apparaissent de manière récurrente pour tenter de qualifier « quatre siècles de chosification du nègre par la traite et un siècle volé »²². Au fil des textes publiés et inédits, cet imaginaire de la béance se déploie pour rendre compte de ce passé volatilisé, insondable « trou »²³ que l'indépendance n'a pas été en mesure de combler en l'absence d'un grand récit national permettant d'unir tous les Congolais.
- 7 Pourtant, au sein de cette histoire trouée surnagent les bribes d'un passé fabuleux dont l'écrivain va se saisir. La référence au Kongo est présente dès les premiers écrits de Sony Labou Tansi alors que, jeune enseignant, il s'installe Kindamba puis à Boko. Dans le climat particulièrement répressif et troublé des années 1960 et 1970 où les coups de force succèdent aux épurations et aux procès politiques, celui-ci semble trouver un répit dans l'utopie du texte. *Remboursez l'honneur*, essai romanesque composé entre 1972 et 1973 alors que l'auteur signe encore ses écrits Sony Lab'ou Tansy, est révélateur. Dans cette autofiction écrite à la première personne où le romancier s'interroge sur son écriture au miroir du personnage de Aleluya, l'inscription dans une filiation prestigieuse ne peut manquer de frapper le lecteur. Alors que le jeune homme s'apprête à quitter le village de son enfance pour rejoindre son premier poste d'instituteur, sa grand-mère lui offre un bien curieux bracelet. Bien que son apparence soit modeste, ses origines sont pourtant fabuleuses :
 - Tiens on est pas riche chez nous, mais tout ce qu'on donne, ça pèse presque aussi lourd qu'une vie bien ordonnée. [...] Ceci a appartenu aux Mani Kongo. Je le tiens de ma grand-mère, qui le tenait de sa grand-mère, qui le tenait de son mari, l'un des plus vaillants guerriers des rois du Kongo. Jure que cet anneau ne quittera pas ton bras²⁴.
- 8 Le royaume semble ainsi survivre dans le présent à l'état de traces et d'objets symboliques qui traversent le temps pour revenir au personnage principal.
- 9 Si cet intérêt se renforce dans les textes romanesques et poétiques qui ont suivi, les modalités d'écriture du Kongo, en revanche, sont l'objet de modifications notables. Dans *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret* – grand projet romanesque qui occupa l'écrivain de 1974 à 1976 – le Kongo apparaît selon des modalités différentes. Cette œuvre qui

couvre une trentaine d'années conte le destin contrarié du jeune Ystèr, brillant adolescent happé par la lutte sanglante opposant le « Parti Lewangolais du Travail » aux rebelles du maquis. Ce réquisitoire contre les soubresauts secouant la République populaire du Congo, alors régulièrement en proie à des tentatives de déstabilisation brutalement réprimées, s'ouvre sur une curieuse dédicace. Loin d'évoquer les troubles dans lesquels les Congolais sont plongés, Sony Labou Tansi opère un décrochage temporel qui renvoie au Kongo ancien :

Je dédie ces pages à tous ceux qui ont eu la chance d'avoir un pays. Le mien s'appelait Kongo. Les colons l'ont dépecé et dépensé comme une pièce de vingt sous. C'est dur d'être orphelin de terre, orphelin d'Histoire, orphelin de sang. Vous le sentez en lisant ces pages²⁵.

- 10 La transmission décrite dans *Remboursez l'honneur* – d'autant plus forte que, au sein de cette société matrilineaire, les grand-mères en étaient les dépositaires – est rompue dès le seuil de ce nouveau récit. La chaîne familiale qui permettait encore à Aleluya d'investir symboliquement le Kongo est définitivement brisée et il ne reste plus que l'image de l'orphelin dépouillé de tout. Figure inversée de *Remboursez l'honneur*, *La Raison*, *Le Pouvoir* et *Le Béret* orchestre l'impossibilité même d'évoquer l'ancien royaume ; tout se passe comme si celui-ci échappait à l'ordre de la parole. L'oncle de Ystèr, garant du savoir sur le Kongo, est persécuté par le régime du « Parti Lewangolais du Travail » et mis à mort dès les premiers chapitres du roman. La « légende marécageuse des rois du Kongo »²⁶, à laquelle le jeune rebelle pense obstinément lors de son arrestation, ne trouvera jamais d'éclaircissements dans le cours du roman qui se poursuit sur l'absolu silence des différentes cellules où il survivra dans la solitude pendant une trentaine d'années.
- 11 Sony Labou Tansi pratique ainsi une « écriture du désastre »²⁷ qui, sommée de dire le vide, ne parvient jamais à le combler. Ces pages consacrées à la disparition du Kongo entrent en résonance avec l'œuvre de Maurice Blanchot. Le jeune homme fait l'amère expérience d'une écriture à « contretemps »²⁸, exposée à « ce qui se dérobe dans une fuite immobile »²⁹. Cependant, c'est bien dans la création poétique de cette époque que cette plaie vive apparaît avec plus de force. Ne subsistant rien du royaume sinon son absence, le nom *kongo* semble le seul vestige dont peut s'emparer le texte. Certains poèmes de *L'Autre Rive du pain quotidien*³⁰ et de *La Vie privée de Satan* sont traversés par une réflexion historique et linguistique particulièrement dense. L'un des poèmes de *L'Autre Rive du pain quotidien* se caractérise par des jeux lexicaux significatifs. Le royaume défait par la colonisation n'est jamais nommé en tant que tel mais est désigné par la figure métonymique du fleuve :
- On avait troué des heures
À boucher les Ancêtres
Mais comme toujours
Ça danse-Belgique et ça saute-France
Sur les deux rives
du fleuve Kongo³¹
- 12 Le nom perdu est l'objet d'une rêverie. Le graphème *k*, qui apparaît puis disparaît au gré des poèmes, fait figure d'objet mémoriel. Si son évanescence traduit la brutalité d'un pouvoir colonial en mesure de démanteler puis de renommer les territoires conquis, ce nom est pourtant l'ultime vestige où s'est sédimenté un peu de vie et d'histoire. Mais l'on remarque la biffure, tout se passant comme si ce seul monème –

Kongo – était si précieux qu’il serait quasi interdit de profération car « Il est des noms / des grands noms / Qu’on ne peut pas dire / sans risque de tomber³². »

Le règne des « républi-cassettes »³³

13 *La Vie et demie*, dont la rédaction commence en 1977, introduit une évolution remarquable dans l’œuvre de Sony Labou Tansi. L’imaginaire de la béance demeure et le mouvement initié dans les premiers romans et la poésie se poursuit car la référence même au Kongo disparaît. Cependant, ce sont bien les conséquences délétères de la chute du royaume qui sont désormais au centre de l’écriture tant la réflexion sur les États fantoches contemporains – créations monstrueuses nées d’une décolonisation « bâclée » – devient de plus en plus aiguë.

14 Cette dimension est en gestation dès le cycle de *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*. En effet, dans un discours passionné, le personnage d’Okemba fait la chronique honteuse de la jeune république congolaise en fustigeant le rôle néfaste joué par les puissances occidentales :

Au fond, Russes comme Américains savent que le poids de l’univers n’est plus favorable à leur façon de voir. Ils ont essayé de corriger le bruit de leur respiration afin de rester les maîtres de l’échiquier. Ils ont combattu la résurrection du royaume kongo. [...] Ils cherchaient un semblant de pays, un pays d’intensité contrôlable, avec disjoncteur placé à Moscou³⁴.

15 La singularité de ce passage tient aux causes attribuées aux difficultés rencontrées après l’indépendance. Au-delà de la critique du néocolonialisme et du socialisme scientifique congolais, l’origine de tous les maux est bien l’échec de la reconstitution du royaume Kongo dans son intégrité territoriale et la création de « républi-cassettes » sans « tête ni queue ». Il est vrai que l’on ne peut réduire Okemba au simple rôle de porte-parole de l’auteur. Néanmoins, ce type de réflexion sur les frontières et les territoires n’est pas isolé dans la carrière de l’écrivain. Ce questionnement ressurgit ainsi à nouveau en 1988, à l’occasion d’un dossier de la revue *Notre Librairie* consacré au Congo. Les propos de Sony Labou Tansi, au cours d’un débat animé par Daniel Maximin, sont significatifs :

On pense que le Congo est un petit pays parce qu’on n’en connaît pas les véritables frontières. On croit aux frontières coloniales et on ne voit pas les frontières sous-jacentes que sont les frontières culturelles. Le Congo est un couloir qui est aussi la porte de l’Afrique centrale sur le monde. Je crois que ce fait est important. Quand on connaît l’histoire, on sait que c’est dans cette région qu’il y eut de très grands royaumes, de très grandes organisations sociales et politiques qui donnèrent lieu à des créativités de toutes sortes³⁵.

16 Bien que la mention du Kongo n’apparaisse pas, on remarque des échos avec les propos d’Okemba. La tension entre l’artifice et le véritable, l’*illo tempore* heureux du Kongo ancien et le présent congolais abâtardi, structure en profondeur l’imaginaire de Sony Labou Tansi. D’ailleurs, une fois le cycle de *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret* achevé, la question territoriale devient omniprésente dans les romans suivants, notamment *La Vie et demie, L’Anté-peuple et L’État honteux*. Tous mettent en scène des frontières poreuses et artificielles, matérialisant ainsi les conséquences dévastatrices de la faillite de la « résurrection » du Kongo. Dans *La Vie et demie*, la « Katamalanasia » n’est guère qu’un État de carton-pâte dont les frontières sont abolies par les interventions incessantes de l’ancienne métropole coloniale qui préside seule aux destinées katamalanasiennes.

Lieux par excellence de l'artifice, les frontières ne cessent ainsi d'être déplacées, modifiées, changeant d'identités au gré des désirs des guides :

La veille de son sacre, c'est-à-dire quatre-vingt-douze heures après le martyre volontaire de Jean-Brise-Cœurs, le guide Jean-Cœur-de-Pierre voulut s'amuser – c'était un jour après son rêve que le bleu était la couleur de Dieu, il avait demandé que toutes les maisons de Kawangotora (il avait changé le nom du pays), tous les troncs d'arbre, toutes les grilles, enfin tout ce qui pouvait frapper l'œil fût peint en bleu³⁶.

- 17 Dans ce passage, seule une incidente isolée typographiquement par l'usage des parenthèses informe avec désinvolture le lecteur du changement d'identité de la nation, la structure syntaxique rendant compte du dynamitage de la cohérence du territoire. Non sans dérision d'ailleurs, le graphème *k*, dérisoire vestige des splendeurs passées, réapparaît dans la toponymie fictionnelle. Cette vacuité est portée à son plus haut degré dans *L'État honteux* au cours d'une scène burlesque où Martillimi Lopez reproduit la partition coloniale :

Et il traça à main levée les nouvelles dimensions de la patrie : mettez les tirailleurs au boulot, il traça quatre lignes droites qui se rejoignaient deux à deux, laissant des parties du territoire national chez nos voisins et prenant à nos voisins des parties de leur territoire parce que mes frères et chers compatriotes c'est la décision de ma hernie : la patrie sera carrée³⁷.

- 18 Cette géométrisation extrême du territoire souligne l'arbitraire du despote et s'inscrit dans la satire des pouvoirs dictatoriaux si riche dans la littérature congolaise³⁸. Plus profondément, se rejoue la scène traumatique de la conférence de Berlin³⁹ souvent désignée comme l'origine des maux qui ont lourdement affecté « les géographies émotionnelles et mentales du pays des Kongo »⁴⁰.

Comblent les béances de l'histoire

Kongo : un refuge mythique

- 19 Il serait réducteur de limiter le Kongo de Sony Labou Tansi à cette seule dimension. En effet, au cours des années 1980, les changements qui affectent les modalités d'écriture du royaume sont indéniables. La correspondance, à cet égard, est précieuse pour comprendre le projet littéraire de Sony Labou Tansi. Une lettre envoyée à l'artiste Sonia Almeida est révélatrice :

[...] je travaille Affonso, premier roi chrétien du Kongo. C'est en 1504-1544, le premier contact entre les Portugais et les Kongo. Moi aussi je suis Kongo. Les correspondances des rois kongo et des rois portugais, Emmanuel, Joao et les papes. Peux-tu m'avoir de la documentation là-dessus même en portugais ? C'est mon actuel sujet de passion et ce sera sans doute mon prochain thème de roman⁴¹.

- 20 Cette œuvre, qui ne sera finalement jamais écrite, marque un regain d'intérêt pour le Kongo. À la différence de tous les extraits précédemment cités, ce n'est pas la disparition du royaume qui intéresse Sony Labou Tansi, mais l'époque où il jette ses derniers feux. Si Affonso n'a guère trouvé de traduction dans le réel, il est néanmoins possible de formuler une hypothèse à son sujet en prenant en compte *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* – roman composé à la même période –, *Les Yeux du volcan* et *Le Commencement des douleurs*. Peut-être Sony Labou Tansi renonce-t-il alors à sacrifier à une historicité convenue pour distiller avec subtilité des bribes de la puissance fabuleuse du Kongo dans ses trois derniers romans ? Peut-être ce « vol béant », dont

l'ombre projetée apparaît dans une grande partie de son œuvre, pourrait-il être comblé par « des histoires et des mots »⁴² ?

- 21 En effet, cette nouvelle stratégie d'écriture pose un redoutable défi, comme le laisse d'ailleurs deviner la déconvenue de *Affonso*. En dépit de son désir de donner vie au Kongo, c'est la forme même du roman historique qui a pu mettre l'écrivain en difficulté. Des raisons idéologiques et esthétiques seraient susceptibles d'expliquer ce phénomène. Un bref essai inédit intitulé « Brouillon de lettre aux sages-femmes d'une conscience : ou Messieurs les intellectuels, la science est-elle universelle ? »⁴³ est significatif. Les prétentions universalistes de la science – et plus singulièrement du discours historique – y sont fustigées. Ce réquisitoire conteste la neutralité de l'histoire et dénonce sa portée idéologique car elle n'est « ni universelle, ni neutre, ni synonyme de la vérité absolue. Tous ces vêtements lui ont été donnés pour qu'elle participe au grand projet colonial⁴⁴. » Il faut donc renoncer aux prismes mensongers de l'historicité et trouver des ressorts différents à l'écriture pour : « inventer notre propre chemin et nos propres possibles »⁴⁵. Cette réflexion est prolongée dans un autre texte inédit, quant à lui dépourvu de titre. Après avoir déploré « la faillite des merveilleux devant les rigueurs froides et l'arrogance des sciences exactes »⁴⁶, Sony Labou Tansi revendique une esthétique fondée sur une « dimension magique, source de l'émotion et du sensuel »⁴⁷.
- 22 C'est un Kongo mythique, voire mystique⁴⁸, que l'écriture va peu à peu investir. L'avertissement de l'un des manuscrits du *Commencement des douleurs* en éclaire les modes de représentation. L'art du romancier ne consiste pas à s'enliser dans les ornières de descriptions qui prétendraient rendre compte de ce que fut le royaume Kongo. Cela aboutirait à une impasse ou à la création d'une veine romanesque d'où le sel de l'imagination serait absent. Il s'agit, bien au contraire, de sans cesse louvoyer entre le dit et le non-dit, en laissant affleurer ainsi toutes les extensions du Kongo véritable, entité historique et politique certes, mais également sacrée. Sony Labou Tansi déclare dans l'avertissement : « Tout discours est double : il erre entre ce qu'on veut taire et ce qu'on veut dire⁴⁹. »
- 23 En ce sens, il n'est guère étonnant que la comparaison des manuscrits et des romans publiés laisse entrevoir un travail d'effilochage des références à ce fameux Kongo, si sacré qu'il serait quasi « interdit de profération »⁵⁰. Quelques allusions aux légendes du Kongo sont disséminées dans les romans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* et *Les Yeux du volcan*. Si dans le premier, le couplet entonné en kikongo par Estina Bronzario⁵¹ est une réappropriation originale d'un mythe de la création du royaume, dans le second le mystérieux « culte des Trois Branches »⁵² est sans doute une référence à la croix de Lemba, pierre angulaire de la mystique de la société secrète multiséculaire Lemba, chargée de former les élites kongo.
- 24 Or, ces références prolifèrent dans les cahiers sur lesquels l'auteur se plaisait à rédiger. Si à l'aube de l'œuvre le Kongo apparaît comme une préoccupation majeure, son crépuscule en constitue une épiphanie. La première version du *Commencement des douleurs*, datée de septembre 1989, porte pour titre *Kongo dia Nto-Ntela*, ainsi traduit en note : « Le Pays de la Rivière promise ». Loin d'être littérale – *Kongo dia Nto-Ntela* est l'expression consacrée désignant l'unité du royaume – cette traduction laisse affleurer la dimension quasi sacrée du fameux royaume. L'expression disparaît ensuite du titre des manuscrits suivants mais cet imaginaire demeure sous une modalité plus diffuse.

- 25 Une écriture du fragment, présente dans les romans publiés mais sous une forme atténuée, apparaît au fil des pages. Bien que consacré au théâtre, l'article « Césaire, père du théâtre » éclaire cette particularité de l'écriture. Considérant les différentes dramaturgies kongo, Sony Labou Tansi remarque :

Je ne parlerai que du monde que je connais le mieux, le monde Kongo. Les chroniques de Duarte Lopez ne parlent pas des représentations à la cour de Mbanza-a-Kongo. Ni Monseigneur Cuvelier ni même Balandier n'en aurait parlé pour la simple raison qu'on n'admettait au lieu sacré du Lemba [...] aucune présence intrusive, la devise de ce théâtre sacré étant : « *mia ku lemba ka miteho ko* » (On ne dit ce qui se passe au Lemba qu'aux morts et à Dieu)⁵³.

- 26 Pour faire surgir le Kongo dans l'univers romanesque, il est vain de s'appuyer sur les discours des explorateurs, des missionnaires ou des savants. La description des *realia* du royaume n'intéresse guère l'auteur, qui préfère en dévoiler des bribes sur un mode fragmentaire. Le mystique côtoie ainsi le loufoque, laissant transparaître une connaissance intime du « monde kongo ». La parole de l'écrivain dans l'avertissement de *Kongo dia Nto-Ntela* est d'ailleurs mystérieusement proche de celle des initiés car « pour nous qui sommes initiés à d'autres existences que celle qui meurt, parler est un métier »⁵⁴. Ce motif de la parole initiatique affleure à bien des moments dans les différentes versions du *Commencement des douleurs*. Dans l'une d'entre elles, le savant Hoscara Hana est décrit comme un puissant initié du Lemba :

Oscar Hana posait formidablement ses cinquante-sept ans. Il avait été initié au Ngambu à Lemba, la secte de ceux qui naissent deux fois. Obéissant au seul commandement de la secte (*mia ku lemba ka miteho ko*) [...] il avait essayé d'expliquer à la belle Francine Bondo qu'elle ne devait plus manger de porc, parce qu'elle était désormais « épouse du savoir », *Nganga a lemba* : épouse du savoir et de la sérénité du Sphinx – parce que lui, son mari trônerait désormais sous la housse de *Nganga-a-lemba* (docteur de la sérénité du Sphinx) et qu'il ne pouvait plus jouir des joies de la chair que sept fois tous les dix ans⁵⁵.

- 27 De manière remarquable, une même expression lie l'article « Césaire, père du théâtre africain » au manuscrit : *mia ku lemba ka miteho ko*. Seul un dévoilement parcellaire est en mesure de laisser affleurer cette dimension du royaume.
- 28 La structure des intrigues pourrait également être analysée sous le même angle. Contre les versions officielles des grandes dates de l'histoire et la linéarité du discours historique, la trame narrative est régulièrement brisée pour laisser surgir une autre diégèse qui multiplie réécritures des mythes et allusions merveilleuses aux légendes de la fondation du royaume, à sa puissance et à son incroyable longévité. Dans les linéaments de cette utopie temporelle, les béances de l'histoire sont délaissées pour trouver refuge dans un Kongo mythique. Les textes tressent une antichronique lacunaire où le Kongo apparaît comme la reine des civilisations. Tantôt descendants de la douzième tribu d'Israël, tantôt progénitures « du roi Shelomo et de la reine Tiahaba »⁵⁶, les Kongo « dorm[ent] sur une vieille histoire de peuple »⁵⁷.

Paysages kongo : une géographie utopique

- 29 L'entreprise de réappropriation du « monde kongo » ne s'appuie pas uniquement sur cette écriture du fragment. Les textes sont également caractérisés par un traitement singulier des espaces. À cet égard, les apports théoriques de la géocritique⁵⁸ sont intéressants car l'on constate que les représentations spatiales sont « un moyen privilégié d'interroger les dynamiques de l'Histoire et de la mémoire »⁵⁹. Loin d'être de

simples figures ornementales, celles-ci ont pour rôle de donner la mesure des « géographies émotionnelles et mentales du pays des Kongo »⁶⁰. Aux antipodes du culte de la ligne droite qui a présidé à la création d'États aux frontières artificielles, Sony Labou Tansi invente des espaces fantaisistes chargés de reterritorialiser le Kongo.

- 30 Une mystérieuse carte figurant sur l'une des versions manuscrites du *Commencement des douleurs* permet d'appréhender ces enjeux. Tracée au seuil du récit, celle-ci ne comporte pas de légende mais semble représenter un pays côtier comme le laisse deviner la mention de l'île des Solitudes ou de la baie aux Lottes. Il est cependant possible d'identifier le nom des localités qui y sont égrenées. Le lecteur est en mesure de reconnaître la toponymie fictive qui se déploie dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, *Les Yeux du volcan* et *Le Commencement des douleurs*. Une comparaison avec les cartes du Royaume Kongo se révèle fructueuse afin de la déchiffrer. La célèbre carte de Gérard Mercator⁶¹ au XVI^e siècle offre des similitudes avec le tracé fantaisiste de Sony Labou Tansi. En les superposant, on devine la représentation d'un gigantesque territoire englobant le Congo, la République démocratique du Congo et l'Angola actuels.
- 31 Sony Labou Tansi se livre ainsi à un véritable coup de force. En effet, les toponymes et les frontières héritées de l'entreprise coloniale disparaissent sous sa plume. Bien que fictive, cette carte ordonne un espace et impose son référent. Alors que l'expansion impérialiste s'est appuyée sur la science géographique, la « fable »⁶² romanesque la détourne et s'en empare pour donner naissance à une autre réalité. Le sort réservé aux noms des localités et des îles est remarquable. Ce cortège de noms sonores – Baltayonsa, Hondo-Noote, Valancia – donne la mesure du pouvoir de la parole de l'auteur, en mesure d'inverser et d'annuler dans le champ du symbolique la prise de possession coloniale.
- 32 Au-delà de toute dimension idéologique, il s'agit également pour le géographe fantasque de rendre hommage au Kongo en inventant un espace ontologique, cette fameuse « patrie métaphysique »⁶³ qui transparaît dès les premiers écrits romanesques. C'est notamment sur le plan esthétique que cette ambition se manifeste, dans le cadre d'une représentation des paysages qui magnifie les territoires décrits. Dans les versions successives du *Commencement des douleurs*, les passages consacrés à la description des paysages sont de plus en plus longs et travaillés, une géographie utopique regorgeant de sites grandioses s'élabore :
- Zongo est cet endroit où le fleuve se bat contre les dix derniers kilomètres de rochers avant d'embrasser les eaux vénéneuses de l'Atlantique. Cette embuscade de granit aux couleurs mortes, qui font une délicieuse grimace vers un ciel en lambeaux, où les nuages sont semés comme des vestiges, où le fleuve sort d'une engueulade folle avec tous les éléments, au milieu de ce pourrissement auguste, et qui de jour comme de nuit emplit l'air de ses grains d'argent et de ses poussières d'or. Au clair de lune ces poussières prennent les dimensions d'une féerie irrésistible⁶⁴.
- 33 La nature décrite au fil des pages n'offre pas un tableau homogène. Bien au contraire, elle se caractérise par des phénomènes remarquables. Les collines aux teintes exceptionnelles, les arbres multiséculaires, les furies de l'Océan et les sites génésiaques composés d'argile, de craie et d'eau, composent des paysages aux dimensions prodigieuses. Une animation universelle semble même régner en son sein. L'espace kongo est caractérisé par une propension vitaliste. Tout comme dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, les falaises crient et la terre parle dans le chaos des éléments déchaînés : « Depuis les temps immémoriaux, ici, les craies, les rochers, la mer, le ciel et tous les

éléments, à la mesure de leurs voix ont exercé une ingérence tragique dans les voies des humains⁶⁵. » Les analyses du philosophe Jean-Marc Ghitti, dans son essai *La Parole et le lieu : topique de l'inspiration*, éclairent les enjeux de cette démarche. Le Kongo rêvé de Sony Labou Tansi regorge de lieux déhiscentés où « sous la nature point le surnaturel »⁶⁶. Évoquant la malédiction qui paraît frapper le peuple de la Côte, Nertez Pandou affirme au seuil du *Commencement des douleurs* que « les géographies sont coupables de l'histoire qu'elles secrètent »⁶⁷. Dans les linéaments du Kongo, s'atténuent pourtant les blessures du passé car « il ne [...] reste plus qu'une chose : parler »⁶⁸, en empruntant les chemins de l'imaginaire. Cette géographie du prodige dessine, en effet, un espace surnaturel et spirituel, animé par une transcendance véritable.

Les chimères du Kongo politique

- 34 Loin d'être la simple réactivation d'un passé glorieux, l'évocation du Kongo est le fruit d'incessantes recherches où s'entremêlent mythe et histoire. Mais les soubresauts que connaît le Congo au début des années 1990 vont avoir des conséquences importantes sur le cours de la carrière de Sony Labou Tansi. Les contestations de plus en plus vives d'une grande partie de la société civile à l'encontre du régime autocratique du PCT incarné par Denis Sassou Nguesso, l'effondrement de l'Union soviétique et les effets du discours de la Baule en Afrique francophone⁶⁹ ébranlent un pouvoir en déroute depuis la fin des années 1980.
- 35 Emporté dans le tumulte des événements⁷⁰ qui bouleversent le Congo en profondeur, l'écrivain délaisse alors progressivement le refuge de l'écriture du mythe kongo. Il imagine, en effet, que sa « vieille idée nationalitaire »⁷¹ trouvera enfin une traduction concrète au sein du MCDDI. Rénover la « baraque politique congolaise »⁷² est donc la difficile tâche que se fixe Sony Labou Tansi. Ce n'est nullement cet idéal qui a été l'objet de vives critiques, mais bien la réalité qu'il recouvrait et les moyens mis en œuvre afin d'y parvenir. En effet, l'on a fustigé dans l'engagement de Sony Labou Tansi l'adhésion à une « politique tribalisée » et une attitude sectaire visant à promouvoir le seul Bernard Kolélas en jetant systématiquement l'opprobre sur ses adversaires. Plus précisément, l'idée selon laquelle un double discours a alors été tenu n'a pas manqué d'apparaître. Ainsi, le contenu d'un article intitulé « La France malade de ses anciennes colonies »⁷³ – ironique leçon de démocratie assénée à Jacques Chirac à la suite du discours d'Abidjan où le maire de Paris avait professé le 23 février 1990 que « le multipartisme est une erreur politique, une sorte de luxe que les pays en voie de développement, qui doivent concentrer leurs efforts sur leur expansion économique, n'ont pas les moyens de s'offrir » – entre curieusement en résonance avec la « Lettre ouverte à M. Pascal Lissouba ». En vertu d'une logique binaire attribuant tous les maux à des adversaires devenus l'objet d'une diabolisation, l'écrivain désigne l'ennemi en utilisant une rhétorique ethnique dont il exonère curieusement son camp. Fustigeant les « replis identitaires de type "NIBOLEK" »⁷⁴, Sony Labou Tansi instruit le procès du camp présidentiel présenté comme l'unique coupable du « morcellement de l'identité » congolaise.
- 36 Cette évolution troublante, où se joue une « causalité diabolique », soulève bien des questions. Dans le dédale des déclarations où les mots ont achoppé aux dures lois de la réalité, quelle a été la nature véritable de l'engagement de Sony Labou Tansi dans le MCDDI ? Quel rôle y a joué le mythe kongo ?

Élaboration d'une pensée politique

37 Afin de comprendre l'itinéraire de Sony Labou Tansi, il est nécessaire de le replacer dans le contexte de l'histoire politique du Congo. Les clivages ethniques qui ont profondément divisé le pays pendant la guerre civile n'ont pas subitement éclos dans les années 1990. Les tensions apparaissent aux origines mêmes de l'État congolais, dès 1959. À l'aube de l'indépendance, les forces politiques se constituent sur des fondements ethniques qui débouchent sur de terribles affrontements. Ces discours, mettant en concurrence les populations du nord du Congo à celles du sud, imprègnent progressivement le champ politique au point de servir :

[...] d'instituant politique de l'imaginaire social en opposant les militants du Mouvement socialiste africain (MSA) de Oupangualt, Mbochi de la région de la Cuvette dans le nord du pays, à l'Union démocratique de la défense des intérêts africains (UDDIA) de Youlou, Kongo-Lari du Pool dans le sud et qui, aujourd'hui encore, instruit tout le processus politique en termes d'antagonismes, entre les « nordistes » et les « sudistes »⁷⁵.

38 Le Congo est ainsi figé par une classe politique qui utilise le levier ethnique. Si de 1959 à 1968, la présidence de Fulbert Youlou puis celle d'Alphonse Massamba-Débat sont présentées comme une domination des Kongo sur la sphère publique, la mise en œuvre du parti unique à partir de 1968 « prend la forme d'un passage du pouvoir des Kongo aux Mbochi et du Pool à la Cuvette »⁷⁶.

39 C'est dans ce contexte délétère que s'élaborent la pensée et l'univers de Sony Labou Tansi. Les traces de cet « État honteux » affleurent dans ses écrits avec des modalités différentes, selon leur date de composition et leur statut dans l'ensemble de l'œuvre. De manière remarquable, la narration s'inscrit cependant systématiquement dans le cadre des répressions dont furent victimes les populations kongo. Dans l'une des versions de *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, les épurations ethniques sont désignées de façon quasi transparente :

Puis l'on entassait les corps par dizaines dans de grandes fosses. Toutes les familles d'Hozana, ou tout au moins celles des tribus Ikonkos et Bamboua-Li, avaient eu quelqu'un à pleurer cette année-là. Et les autres années, toutes les fois qu'on avait remué le régime, on hissait la légende du caïman qui ne pouvait venir que de la Rivière. On entendait par Rivière la province d'Omié-Sundi peuplée par les Inkonkos et les Bamboua-Li⁷⁷.

40 D'ailleurs, l'histoire familiale du héros, Ystèr, est ancrée dans les troubles identitaires qui ont ensanglanté le pays. Alors qu'il est emprisonné, le jeune rebelle se remémore la terrible fin de ses parents, où l'on reconnaît l'imaginaire géographique opposant le nord au sud :

Mon père, alors maître d'éducation physique, avait été affecté à l'ancien séminaire d'Opamou devenu école régionale des 8 martyrs. [...] Le comité national rouge d'Hozana était à cent pour cent nordique. Comme des incidents tribaux avaient éclaté dans le secteur d'Opamou, le comité national, qui était tout sauf national, commis l'erreur d'envoyer sur les lieux des contingents totalement nordiques. Ils se livrèrent aux massacres de ceux qui avaient eu le malheur de naître ailleurs. Mon père rentrait des cours. Ce jour-là personne ne sut comment les choses avaient commencé. Il y eut de violentes bagarres. L'armée intervint. Deux soldats entrèrent. Ils plantèrent leur chargeur dans le ventre de mon père. Ma mère devait se contenter d'un grand coup de baïonnette au cœur⁷⁸.

- 41 Quelques années plus tard, comment ne pas entendre un écho atténué de ces dissensions dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* où la trame romanesque évoque à de nombreuses reprises la haine ancienne que se vouent les habitants de Valancia et ceux de Nsanga Norda ?
- 42 C'est bien là que surgit toute la complexité de la réflexion de Sony Labou Tansi, écartelée entre deux pôles contradictoires. Il est indéniable, en effet, que sa critique des dictatures et des replis identitaires s'appuie sur une pensée universaliste. À cet égard, les avertissements de *La Vie et demie* ou des *Sept Solitudes de Lorsa Lopez* sont révélateurs tant les références génériques au « monde » et à « l'homme » abondent⁷⁹. La correspondance entretenue avec José Pivin et Françoise Ligier, où transparait toute la richesse de sa réflexion, dévoile la profondeur et la précocité de l'engagement humaniste d'un auteur qui affirme avec passion dès 1974 : « L'Homme, voilà ce qui compte⁸⁰. » L'opposition au régime du PCT se fonde en partie sur cette pensée. Un épisode symbolique, survenu en février 1974, laisse deviner cette dimension. Les *Étonnants Bleus*, troupe théâtrale composée de ses élèves, joue un soir, à Kindamba, des saynètes créées par le professeur. Le spectacle, qui déplaît fortement aux représentants locaux du pouvoir, est suivi de troubles à telle enseigne que l'enseignant s'attend à être emprisonné. « L'affaire Sony »⁸¹ est l'occasion de fustiger les autorités nationales au nom d'un humanisme farouche :
- J'ai failli partir en taule. Paraît que je ne suis pas très rouge. C'est un peu vrai d'ailleurs. Rouge pour moi, c'est une histoire de gosse. Maintenant qu'il est question de sauver non pas la juste distribution de foie gras mais la condition humaine, le rouge c'est pas assez salé comme moyen de bord. Il faut trouver du-plus-que-Marx-et-Lénine ; du plus que Mao ; du plus-qu'une-querelle-de-pain-quotidien. Je suis à la recherche des vraies dimensions de l'homme⁸².
- 43 Sony Labou Tansi n'est pourtant pas épargné par les tensions identitaires de l'époque. Au cours de ces années de formation, la rencontre avec Alphonse Massamba-Débat en septembre 1974 est capitale. L'ancien président de la République « instruit »⁸³ le jeune homme, qui occupe un poste d'enseignant d'anglais à Boko de 1974 à 1976. Celui-ci fréquente avec assiduité son aîné au point de souhaiter lui consacrer un ouvrage :
- Un coin vénéneux puisque l'ancien président de la République habite par là et en cédant le pouvoir aux bérets il a gardé tout le reste. Je lui ai proposé de m'aider à écrire un livre sur lui. Il a semblé très d'accord. C'est un homme, pas un béret lui. Et j'ai envie de lui faire la cour [...]. J'ai trouvé le titre du bouquin : *Massamba-Débat, l'Homme tout Court*⁸⁴.
- 44 Les conséquences de ces rencontres sont perceptibles sur l'élaboration de la pensée politique de Sony Labou Tansi et l'émergence d'un discours communautaire kongo. Si l'ouvrage évoqué dans la lettre datée d'octobre 1974 n'a jamais vu le jour, son titre, en revanche, ne peut manquer d'attirer l'attention. *Monsieur tout-Court*, en effet, est la première pièce écrite par Sony Labou Tansi, sélectionnée en 1969 dans le cadre du Concours théâtral interafricain. Dans cette œuvre, Konta – surnommé Monsieur tout-Court – préfigure les héros rebelles et prêts à mourir en martyrs, qui abonderont dans l'œuvre à venir. Or, il n'est pas indifférent que Massamba-Débat s'inscrive dans cette généalogie prestigieuse.
- 45 L'univers de la fiction finira bien, cependant, par absorber le réel puisque ce dernier apparaît dans le cycle de *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, sous les traits de l'ancien Premier ministre du Lewango, Okemba. Le vieil homme vit désormais reclus parmi les siens, après avoir été violemment chassé du pouvoir par le « Parti Lewangolais du

Travail ». Dans ces écrits qui relèvent de l'autofiction, l'oncle « électrise » son jeune neveu, Ystèr, par ses discours qui portent précisément sur la « résurrection du royaume Kongo »⁸⁵. Il est révélateur, à cet égard, que le reproche le plus communément adressé à Alphonse Massemba-Débat est d'avoir utilisé la force mythique du royaume afin d'élaborer une idéologie identitaire, fondée sur l'imaginaire d'une prééminence kongo.

- 46 Telle a été la terrible revanche du réel sur la fiction : la fascination pour le Kongo mythique a fini par excéder le seul cadre littéraire pour s'incarner dans des postures éloignées d'un universalisme pourtant réel. Ce glissement s'opère notamment dans les textes consacrés aux réflexions sur l'État-nation congolais. Conscient d'être le digne héritier d'Okemba assassiné dans les geôles du pouvoir, Ystèr déclare à ses compagnons retranchés dans le maquis que :

Le patriote est un artiste ; et comme tel, il rehausse l'idée de nation à un degré métaphysique [...]. Le nationalisme est une manifestation de la conscience humaine sans laquelle (nous le savons tous) la vie ne serait qu'une petite aventure de viande dans la salade des choses⁸⁶.

- 47 La définition de cette nation « métaphysique », qui irriguera de manière souterraine la pensée politique de Sony Labou Tansi, est ambiguë. Si la rhétorique abstraite consistant à l'opposer aux États fantoches apparus à la suite de la décolonisation est convaincante, sa traduction sera bien plus difficile dans le champ politique. C'est pourquoi, lors de l'engagement dans les rangs du MCDDI, Sony Labou Tansi insiste tant sur la difficile unité d'une nation fragile, dont les frontières sont problématiques. Sa « Lettre aux Africains sous couvert du parti punique » publiée en 1990 dans *La Semaine africaine*, souligne adroitement la faillite de la classe politique congolaise :

Quelle puérité d'avoir voulu résoudre les problèmes de l'unité nationale par la simple et honteuse négation de nos différences. L'unité, jusqu'à preuve du contraire, est l'harmonie volontaire obtenue sur le champ des différences. [...] La naissance de l'État-nation exige de multiples apports et déports, des négociations avec les temps et les géographies, les histoires et les cultures, les êtres et les espaces. L'insémination suprême de la patrie par le père unique de la nation crève tous les ridicules⁸⁷.

- 48 Mais à mesure que l'espoir du MCDDI d'accéder au pouvoir s'amenuise, le discours sur les « différences » du peuple congolais se radicalise. En février 1993, alors que les tensions entre le parti de Bernard Kolélas et les autorités s'avivent – prélude aux affrontements armés qui éclateront quelques mois plus tard – l'article intitulé « Voici le problème du malaise congolais » donne la mesure de cette évolution rapide. Publié dans l'hebdomadaire satirique *La Rue meurt*, le texte dénonce les errements de la politique du président Pascal Lissouba et appelle à résoudre la crise qui menace de dissoudre le Congo. Contrairement à l'idée selon laquelle sa rhétorique aurait contribué à attiser les tensions, Sony Labou Tansi défend la « coexistence pacifique » des Congolais. Cependant, c'est la vision même du Congo développée dans cet article qui est troublante. Évoquant un pays composé de « nations juxtaposées »⁸⁸, Sony Labou Tansi entérine dès lors l'idée d'une nation kongo fondamentalement singulière.

L'engagement dans le MCDDI : rénover la « baraque politique congolaise »

- 49 Au-delà des circonstances politiques qui ont éloigné le MCDDI du pouvoir, peut-être la radicalisation progressive des postures de Sony Labou Tansi est-elle liée à la nature

profonde de son engagement. La rencontre avec Bernard Kolélas joue un rôle déterminant, qui n'est pas sans rappeler les relations nouées avec Alphonse Massamba-Débat.

- 50 Les ressorts de l'idéologie du leader charismatique n'ont pu manquer de séduire l'auteur. Cette pensée puise amplement dans une reconstruction identitaire du fabuleux royaume. Manipulant le mythique Kongo, il s'agit de distiller l'idée dangereuse selon laquelle ses « descendants » seraient naturellement prédisposés à occuper le pouvoir. Patrice Yengo remarque ainsi que « Kolélas situait son combat [...] sur le plan ethnique, revendiquant une légitimité historique des Kongo-Lari de la région de Brazzaville dans leurs prétentions à la direction de l'État [...]»⁸⁹. » Les grandes figures messianiques telles que Kimpa Vita ou André Matsoua sont également convoquées afin de mettre en œuvre une mémoire lacrymale propre à susciter l'engouement.
- 51 La posture de Bernard Kolélas dans la classe politique congolaise est donc lourde de conséquences. Investissant le champ de ce messianisme kongo, celui-ci n'hésite pas à s'inscrire dans une lignée prestigieuse. Dans leur article intitulé « Messies, fétiches et lutte de pouvoirs entre les “grands hommes” du Congo démocratique », Joseph Tonda, Florent Mouanda Mbambi et Marc-Éric Gruénais démontrent que le fondateur du MCDDI se présente volontiers sous les traits d'un prophète au point de se faire surnommer « Moïse »⁹⁰. Dans une lettre adressée à son allié André Milongo susceptible de se porter candidat contre lui, Bernard Kolélas écrit le 7 mai 1992 :
- J'invite chacun de nous à réfléchir profondément avant de poser tout acte de nature à me barrer la route que j'ai suivie 27 ans durant, pour chercher à libérer notre peuple. Que chacun de nous réfléchisse avant de s'engager dans une action qui risquerait de lui faire porter la lourde responsabilité de ramener le peuple dans la galère de l'Égypte pharaonique. Aucun responsable d'Israël n'aurait fait subir un tel sort au peuple d'Israël sorti de l'enfer d'Égypte... C'est pourquoi, je poursuis mon action politique comme une mission dans l'intérêt de tout le peuple congolais⁹¹.
- 52 Cette rhétorique religieuse a profondément troublé Sony Labou Tansi, fasciné depuis de nombreuses années par le mythe Kongo et persuadé que « [le] destin et [l'] histoire [des Kongo] sont intimement liés à ceux du peuple juif »⁹². À la lumière de ces différents facteurs, l'on comprend mieux son itinéraire. Ébloui par un utopique Kongo réactivé aux heures les plus sombres de son existence, son parcours a été le fruit d'une mystique et non d'un engagement politique consistant à mettre en œuvre un programme et des idées. Lecas Atondi-Monmondjo a d'ailleurs évoqué dans *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens* ce profond malentendu : loin d'avoir été « l'idéologue des Ninjas », ses maladresses suffisent à démontrer qu'il n'a guère ambitionné de devenir un véritable politicien⁹³.
- 53 Les ressorts intimes de l'engagement apparaissent de manière souterraine dans le travail d'écriture du *Commencement des douleurs*, titre apocalyptique liant de manière tragique le destin de l'auteur à celui du Congo. C'est au cours de cette période, en effet, que l'écrivain apprend le mal incurable qui le ronge. Poussé ainsi dans la voie d'un mysticisme de plus en plus affirmé, l'idéologie et la posture prophétique de Bernard Kolélas trouveront un écho certain chez lui. *Kongo dia Nto-Ntela* s'ouvre ainsi sur une préface inquiétante, aux tonalités funèbres et religieuses. Le mot maudit désignant la maladie apparaît pour être ensuite à jamais escamoté de toutes les versions ultérieures, tout se passant comme s'il fallait en effacer les stigmates :

L'occident, du fait qu'il n'a pas su respecter les lois fondamentales de la connaissance chutera inmanquablement – sans doute ce livre donnera-t-il quelques clés et les traces de la prochaine chute de la bête babylonienne. Toute matière naît, mûrit et tombe l'esprit seul se targue de la force d'affronter les drames de l'immortalité. [...] quoi que fasse l'obscurantisme humain, le dernier vers du poème qu'on nomme univers sera écrit par Dieu. Ce qu'aujourd'hui nous appelons science ou progrès est un cadavre scintillant sans âme et qui va se mettre à puer l'impuissance – le sida n'est que le premier exemple d'un virus qui secoue orageusement la connaissance dite moderne. Ce livre sera peut-être un roman. Peut-être racontera-t-il l'histoire d'une espérance car pour nous qui sommes initiés à d'autres existences que celle qui meurt, parler est un métier⁹⁴.

- 54 Dans les cahiers suivants, seuls subsisteront les accents prophétiques et les allusions au « baiser de malheur »⁹⁵, qui entraînera le naufrage d'une terre et d'une communauté. Peut-être la radicalité de la posture de Sony Labou Tansi, une fois la Conférence nationale achevée en juin 1991, trouve-t-elle ainsi une possible explication. Cette causalité diabolique à l'œuvre dans ses articles et ses discours a pour fondement les origines même de son activisme. Dans un texte inédit, il remarque : « Il ne s'agit pas d'entrer sur la scène politique, il est question d'assainissement de la scène et d'asséner la vertu à la pourriture⁹⁶. » Différents facteurs éclairent cet itinéraire si souvent incompris. La dimension mystique de l'engagement au sein du MCDDI mais également les ravages de la maladie longtemps tenue secrète ont sans doute contribué à mener Sony Labou Tansi sur les voies de la radicalisation. À la suite de l'échec de la conquête du pouvoir et sous les effets de l'intransigeance des autorités nationales, celui-ci s'isole dans une rhétorique prophétique intenable : si la nation kongo n'y prend pas garde, elle sera engloutie dans l'abîme de la « pourriture ». Témoin de violences quotidiennes au point de vivre retranché dans le quartier de Makélékélé, Sony Labou Tansi évoque un génocide à venir dans un texte désespéré, intitulé « Congrès mondial des peuples kongo » :

Notre destin et notre histoire sont intimement liés à ceux du peuple juif.[...] Beaucoup de peuples aujourd'hui pensent que c'est dans l'esclavagisation d'une partie de l'humanité qu'ils obtiendront le bonheur. Ils se trompent lourdement car le Dieu d'Ismaël, le Dieu des Kongo (gens de paix) ne laissera pas ses peuples sans secours. Un génocide contre les Kongo est [...] mis en route au Congo, en Angola et ailleurs⁹⁷.

- 55 Ces accents religieux, qui renouent avec le mythique Kongo perçu comme un avatar d'Israël, laissent entrevoir toute la douleur de l'auteur, dont le corps semble se déliter au même rythme que le corps social congolais. Au travers de cet itinéraire, c'est bien une terrible revanche du réel sur l'utopique Kongo qui semble se dessiner tant le rêve, « graine de la réalité »⁹⁸, s'est brisé sur l'écueil des dérives identitaires.
- 56 Le Kongo apparaît ainsi comme l'une des figures majeures de la pensée de Sony Labou Tansi. Sujet qui le hante dès le début de sa carrière, le mythique royaume, impose à l'écrivain d'élaborer une poétique lui permettant d'échapper à une historicité convenue. Afin de conjurer les béances provoquées par une « histoire carnassière »⁹⁹, l'auteur invente une esthétique du parcellaire qui, dans le dédale des textes publiés et inédits, laisse entrapercevoir les flamboiements du royaume.
- 57 Peut-être est-ce là que s'est joué le drame de Sony Labou Tansi. Le Kongo a quitté le champ de la « fable », de la « cour des mots »¹⁰⁰ où l'écrivain se plaisait tant à jouer, pour investir la politique dont les codes lui étaient inconnus.

NOTES

2. Une abondante littérature apparaît dès le XVI^e siècle. S'il n'est guère possible de présenter une bibliographie complète dans le cadre d'un article, on peut citer quelques titres significatifs. En 1591, l'explorateur Filippo Pigafetta publie son récit de voyage intitulé *Relatione del Reame di Congo et delle circonvicine contrade tratta dalli scritti & ragionamenti di Odoardo Lopez Portoghese*, Paris, Éditions Unesco, 2002, 383 p. La célèbre formule de Léo Frobenius sur les Kongo « civilisés jusqu'à la moelle des os », *Histoire de la civilisation africaine*, Paris, Gallimard, 1952, p.101, est régulièrement reprise, notamment par Georges Balandier dont l'essai, *Le Royaume de Kongo du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*, Paris, Pluriel, 2013, 286 p., a été l'objet d'une réédition en 2013. Preuve d'un intérêt croissant au Congo, un grand colloque consacré aux « Valeurs kongo » a été organisé en novembre 2010 au sein du département de philosophie de l'université Marien Ngouabi. Les actes ont été publiés récemment : Marie-Jeanne Kouloumbou et David Mavouanguï, dir., *Valeurs kongo : spécificité et universalité*, Paris, L'Harmattan, 2013, 380 p.
3. Dans une lettre datée du 4 mai 1974 qu'il adresse à Françoise Ligier, Sony Labou Tansi écrit : « Il y en a qui jouent leur boulot d'écrivain, moi je le vis. Je n'ai rien écrit encore. C'est vrai. Même pas une ligne. Même pas un mot. Tout est à faire. Et je le ferai. Quand même ça devrait me coûter la tête. » In Nicolas Martin-Granel, Greta Rodriguez-Antoniotti, *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, vol. I, Paris, éditions Revue Noire, 2005, p. 126.
4. Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Les Exilés de la forêt vierge*, Paris, Oswald, 1974, 206 p.
5. Henri Lopes, *La Nouvelle Romance*, Yaoundé, Éditions Clé, 1976, 194 p.
6. Guy Menga, *La Palabre stérile*, Yaoundé, Éditions Clé, 1968, 138 p.
7. Placide N'Zala-Baka, *Le Tipoye doré*, Brazzaville, Imprimerie nationale, 1968, 80 p.
8. *matsouanistes* : À l'origine, cet adjectif formé sur le patronyme de son fondateur – André-Grenard Matsoua (1899-1942) – désigne un mouvement associatif créé à la fin de la période coloniale. Matsoua s'attire rapidement les foudres des autorités en remettant en cause les fondements du régime colonial. Le matsouanisme devient un mouvement religieux après la mort de son créateur dans des circonstances troubles.
9. Elikia M'Bokolo, « Histoire, mémoire et patrimoine : contribution à une politique volontaire de construction de l'État de droit », in Patrice Yengo (dir.), *Identités et démocratie en Afrique et ailleurs*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 292.
10. Léopold Pindy Mamonson, *Etumba*, 20 novembre 1979, p. 59.
11. Sur ces questions, on peut lire : Patrice Yengo, *La Guerre civile du Congo-Brazzaville (1993-2002) : chacun aura sa part*, Paris, Karthala, 2006, 446 p. ; Jean-Serge Massamba-Makoumbou, *Congo-Brazzaville : conflits et politique de la mémoire*, Paris, L'Harmattan, 2011, 474 p.
12. Dans l'article inédit intitulé « Brouillon de lettre aux sages-femmes d'une conscience : ou Messieurs les intellectuels, la science est-elle universelle ? », Sony Labou Tansi formule des reproches à l'encontre de l'histoire qui « n'est ni universelle, ni neutre, ni synonyme de la vérité absolue. Tous ces vêtements lui ont été donnés pour qu'elle participe au grand projet colonial énoncé par Descartes : “dominer la nature et les natures par le biais de la connaissance” », Fonds Sony Labou Tansi, Bibliothèque francophone multimédia de Limoges, p. 2.
13. Ces catégories sont utilisées par Sony Labou Tansi pour désigner les textes romanesques composés au cours des années 1970. Dans une lettre adressée à José Pivin le 8 mars 1974, le jeune homme évoque en ces termes son roman *La France qui rend fou* : « C'est un chapitre du roman nocif, le roman vénéneux que je suis en train de monter et qui va s'intituler peut-être *La France qui rend fou* [...] ». Le 23 avril 1974, le projet a évolué pour devenir *Riposter à sa gueule*. Curieusement, le motif du vénéneux n'est plus attribué au texte mais à l'auteur lui-même : « Ici,

tu comprendras en lisant bientôt *Riposter à sa Gueule*, on tue les gens qui ont un museau vénéneux. » In *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 39 et 123.

14. « Moi je suis Kongo » : c'est ainsi que se définit Sony Labou Tansi dans une lettre envoyée le 2 septembre 1982 à Sonia Almeida, Fonds Sony Labou Tansi, ITEM, p. 1.

15. En 1989, Sony Labou Tansi et Bernard Kolélas fondent le Mouvement Congolais pour la Démocratie et le Développement Intégral, instrument de lutte contre le pouvoir de Denis Sassou Nguesso. Selon les spécialistes de la vie politique congolaise, la dimension ethnique de ce parti politique est indéniable.

16. Le Parti Congolais du Travail, dont les structures et l'idéologie sont calquées sur le régime soviétique, règne sur le Congo de 1969 à 1992.

17. En 1991, la Conférence nationale réunit toutes les sensibilités politiques et sociales congolaises afin de ménager une transition pacifique vers une démocratie véritable.

18. Bien que tenue longtemps secrète, la maladie eut indéniablement des effets sur l'écriture de Sony Labou Tansi. L'article de Romuald Fonkoua « Mal de mots, mots du mal : Sony Labou Tansi et la maladie » analyse les conséquences du sida sur le plan littéraire. La rédaction du *Commencement des douleurs* témoigne des tourments qui affectent l'auteur à cette période de son existence : « [...] *Le Commencement des douleurs* doit être lu comme le roman de la maladie, l'œuvre de la remise en question du verbe et le récit de la substitution du mot par la formule. À la différence de ses récits antérieurs, le roman est entièrement écrit durant les phases d'incubation et de la déclaration de la maladie du sida [...]. » In Papa Samba Diop, Xavier Garnier (dir.), *Sony Labou Tansi à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 268.

19. Sony Labou Tansi, *Les Yeux du volcan*, Paris, Seuil, 1988, p. 92.

20. La géographe Élisabeth Dorier-Appril a analysé le phénomène ethnique lors des violences commises à Brazzaville en 1993 et 1994 dans un article intitulé « Jeunesse et ethnicités citadines à Brazzaville », *Politique africaine*, n°64, février 1996, p. 73-88.

21. Sony Labou Tansi, *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, version n°24 bis, Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.

22. Sony Labou Tansi, texte dépourvu de titre « On nous a piqué cinq siècles », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.

23. L'une des pièces de Sony Labou Tansi s'intitule d'ailleurs *Le Trou*. *Sony Labou Tansi. Théâtre 3. Monologues d'or et noces d'argent et Le Trou*, Carnières, Lansman, coll. Beaumarchais, 1998, 91 p.

24. Sony Labou Tansi, *Remboursez l'honneur*, Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 5. En langue kikongo, *Mani Kongo* signifie « roi du Kongo ».

25. *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, op. cit., p. 1.

26. *Ibid.*, p. 27.

27. Maurice Blanchot, *L'Écriture du désastre*, Paris, Gallimard, 1980, 219 p.

28. *Ibid.*, p. 27.

29. *Ibid.*, p. 92.

30. Ces recueils sont composés dans la première moitié des années 1970.

31. Nicolas Martin-Granel analyse ce poème dans « Congo concept », in Christiane Albert, Marie-Rose Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz (dir.), *Littératures africaines et territoires*, Paris, Karthala, 2011, p. 177-191. Le texte est cité à la page 183. Dans la version manuscrite disponible à la BFM, le groupe nominal *fleuve kongo* a été biffé par l'auteur, ce que nous nous permettons de reproduire dans cet article.

32. Sony Labou Tansi, *La Vie privée de Satan*, Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 75.

33. *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, op. cit., p. 16.

34. *Ibid.* p. 15-16.

35. « Autour du fleuve essentiel », table ronde animée par Daniel Maximin en présence de Tchicaya U Tam'si, Sylvain Bemba, Maxime N'Debeka, Sony Labou Tansi, *Notre Libraire*, n°92-93, 1998, p. 10.

36. Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Paris, Seuil, 1979, p. 44.
37. Sony Labou Tansi, *L'État honteux*, Paris, Seuil, 1981, p. 10.
38. La satire du pouvoir est un thème exploité dès 1972 par Sony Labou Tansi dans la pièce de théâtre *Le Ventre*, écrite dans le cadre du Concours théâtral interafricain organisé par l'ORTF. Outre Sony Labou Tansi, Tchicaya U Tam'si (*Le Destin glorieux du maréchal Nnikon Nniku, prince qu'on sort*, Paris, Présence africaine, 1979, 108 p.), Henri Lopes (*Le Pleurer-rire*, Paris, Présence africaine, 1982, 315 p.) ou encore Maxime N'Debeka (*Le Président*, Paris, L'Harmattan, 1982, 92 p.) explorent cette veine, qui ne se limite d'ailleurs pas au seul univers littéraire. *La Rue meurt*, hebdomadaire politique créé en 1991, présente ainsi une iconographie satirique très riche.
39. Au cours de la conférence de Berlin, qui s'est tenue du 15 novembre 1884 au 26 février 1885, les puissances européennes s'entendent sur le partage colonial de l'Afrique.
40. Sony Labou Tansi, « Lettre d'un coopéré à un coopérant », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 2.
41. Lettre du 18 juin 1984 adressée à Sonia Almeida, *op. cit.*, p. 1.
42. « Ce vol est si béant (aussi béant que la mort) qu'il m'oblige à vouloir combler le vide occasionné par cette escroquerie avec des histoires et des mots. » Cette citation tirée de l'article « Les sources Kongo de mon imagination » apparaît dans l'ouvrage de Jean-Michel Devésá, *Sony Labou Tansi : écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 359.
43. « Brouillon de lettre aux sages-femmes d'une conscience : ou Messieurs les intellectuels, la science est-elle universelle ? », *op. cit.*, p. 1.
44. *Ibid.*, p. 1.
45. *Ibid.*, p. 1.
46. Sony Labou Tansi, « Nous sommes cette époque qui met les magies de la géographie à l'épreuve », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.
47. *Ibid.*, p. 1.
48. Le terme *Kongo* comporte une acception religieuse ; il désigne également l'espace sacré où s'accomplissaient les rites initiatiques du *kimpasi*. « Quand les Kongo sentent leur faiblesse, ils se reportent à "Kongo" (l'endroit sacré conquis sur les ennemis par l'ancêtre Kongo et ses frères) par les rites du kimpasi, ils s'enferment dans un "Kongo" magique et mystique qui pour eux devient vraiment le "Kongo" des ancêtres [...]. », in Antonio Gonçalves Custodio, *Kongo. Le Lignage contre l'État*, Instituto de Investivação Científica Tropical, Lisbonne, universidade de Evora, 1985, p. 167.
49. Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 3.
50. Nicolas Martin-Granel, « Congo concept », *Littératures africaines et territoires*, *op. cit.*, p. 184.
51. « *Nge tata dzioka / tala ba ngungulu / bakwiza mu banda / mpele ngidi fwa kwa / ngwaku wambindamana / meki ma ngungulu.* » Sony Labou Tansi traduit cette chanson dans une note de bas de page : « Fuyons Père / Les monstres arrivent / Crevons plutôt / Puisque ta mère / A voulu manger les œufs / d'un monstre. », in *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Seuil, 1985, p. 27. Dans son article intitulé « Les Sources kongo de mon imagination », l'auteur évoque une légende très proche, portant sur la « migration depuis *Kongo dia Nto ntela* » dont la traduction est la suivante : « Père fuis, les dinosaures arrivent du bas. Que je meure là puisque ta mère savoure les œufs du dinosaure. », in Jean-Michel Devésá, *op. cit.*, p. 359-360.
52. *op. cit.*, p. 35.
53. Sony Labou Tansi, « Césaire, père du théâtre africain », in *Aimé Césaire ou l'athanor d'un alchimiste*, Actes du premier colloque international sur l'œuvre littéraire d'Aimé Césaire, 21-22-23 novembre 1985, Paris, Éditions Caribéennes, 1987, p. 266.
54. Sony Labou Tansi, *Kongo dia Nto-Ntela*, Fonds Françoise Morandière, p. 3.
55. *Le Commencement des douleurs*, *op. cit.*, p. 24-25.
56. *Ibid.*, p. 5.
57. *Ibid.*, p. 10.
58. Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007, 278 p.

59. *Littératures africaines et territoires*, op. cit., p. 14.
60. Sony Labou Tansi, « Lettre d'un coopéré à un coopérant », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 2.
61. Ce mathématicien et géographe belge, qui a vécu au XVI^e siècle, a tracé plusieurs cartes représentant le continent africain.
62. Dans l'avertissement de *La Vie et demie*, l'auteur invoque la liberté d'invention de la fable, qualifiée de chemin « tortueux », op. cit., p. 10.
63. Cette expression apparaît dans un manuscrit dépourvu de titre, commençant par le chapitre « Le Beau reste à venir », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 7.
64. *Le Commencement des douleurs*, op. cit., p. 25.
65. *Ibid.*, p. 15.
66. Jean-Marc Ghitti, *La Parole et le lieu : topique de l'inspiration*, Paris, Éditions de Minuit, 1998, p. 107.
67. *Le Commencement des douleurs*, op. cit., p. 16.
68. Citation extraite d'un essai inédit et dépourvu de titre, « Chers concitoyens d'une planète chipée, un homme vous parle », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.
69. Le 20 juin 1990, lors de la XVI^e conférence des chefs d'État d'Afrique et de France, le président de la République François Mitterrand prononça un discours resté célèbre car il y subordonne l'aide française à l'introduction du multipartisme dans les États africains.
70. Les tensions s'accroissent au Congo dès les années 1980. Les difficultés politiques et économiques (le parti unique est de plus en plus contesté, notamment après l'adoption du plan d'ajustement structurel en juin 1985) conduisent au délitement du PCT. En 1990, le parti unique est contraint d'accepter le pluralisme politique et ne peut s'opposer à la mise en œuvre de la Conférence nationale souveraine, convoquée en février 1991.
71. Sony Labou Tansi, op. cit., p. 63.
72. Sony Labou Tansi, texte dépourvu de titre et de date commençant par la phrase « Nous avons fermé notre gueule pendant cinq siècles », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.
73. Sony Labou Tansi, « La France malade de ses anciennes colonies », *Libération*, 3 mars 1990, p. 6.
74. Sony Labou Tansi, « Lettre ouverte à M. Pascal Lissouba », *Libération*, 7 mars 1994, p. 10. L'acronyme *Nibolek* désigne les populations issues des régions du Niari, de Bouenza et de Lékoumou. Dans la perspective ethnique de l'époque, celles-ci sont perçues comme les rivales des Kongo.
75. *La Guerre civile du Congo-Brazzaville (1993-2002)*, op. cit., p. 473.
76. *Ibid.*, p. 22.
77. *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, op. cit., p. 26.
78. *Ibid.*, p. 61-62.
79. « À une époque où l'homme est plus que jamais résolu à tuer la vie, comment voulez-vous que je parle sinon en chair-mots-de-passe ? J'ose renvoyer le monde entier à l'espoir [...]. », in *La Vie et demie*, op. cit., p. 9.
- « Je suis à la recherche de l'homme, mon frère d'antan – à la recherche du monde et des choses, mes autres frères d'antan. » In *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, op. cit., p. 11.
80. *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, op. cit., p. 31.
81. « Je deviens donc L'affaire Sony. » *Ibid.*, p. 115.
82. *Ibid.*, p. 41.
83. Sony Labou Tansi, sur le point de quitter Boko pour un nouveau poste à Mindouli, écrit le 29 septembre 1976 : « Effectivement c'est tout à fait idiot d'en partir. [...] j'y avais le vieux Pt. Il m'instruisait. » *Ibid.*, p. 189.
84. *Ibid.*, p. 152.
85. *La Raison, Le Pouvoir et Le Béret*, op. cit., p. 16.
86. « Le Beau reste à venir », op. cit., p. 6.

87. Sony Labou Tansi, « Lettre aux Africains sous couvert du parti unique », *La Semaine africaine*, n° 1857, semaine du 2 au 9 août 1990, p. 13 et 19.
88. Sony Labou Tansi, « Voici le problème du malaise congolais », *La Rue meurt*, n°25, février 1993, p. 5.
89. *La Guerre civile du Congo-Brazzaville (1993-2002)*, *op. cit.*, p. 185.
90. Joseph Tonda, Florent Mouanda Mbambi et Marc-Éric Gruénais, « Messies, fétiches et lutte de pouvoirs entre les “grands hommes” du Congo démocratique », *Cahiers d'études africaines*, n°137, vol. 35, 1995, p. 163-193.
91. *Ibid.*, p. 176-177.
92. Sony Labou Tansi, « Congrès mondial des peuples kongo », Fonds Sony Labou Tansi, BFM, p. 1.
93. « Il s'est retrouvé à l'extérieur du Congo, aux pires heures des affrontements armés. Était-ce un hasard ? En vérité, l'idéologue des Ninjas, ce ne fut pas lui. Incompétent dans les discours politiques, il se fait huer et interrompre à la Conférence Nationale Souveraine : ses phrases alambiquées inquiètent les vétérans du parti unique reconvertis depuis à la démocratie ethnique et plurielle. » *In Mukala Kadima Nzuzi, Abel Kouvouama, Paul Kibangou (dir.), Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, p. 449.
94. *Kongo dia Nto-Ntela*, *op. cit.*, p. 2-3.
95. *Le Commencement des douleurs*, *op. cit.*, p. 11.
96. « Nous avons fermé notre gueule pendant cinq siècles », *op. cit.*, p. 1.
97. « Congrès mondial des peuples kongo », *op. cit.*, p. 1.
98. *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, *op. cit.*, p. 27
99. *Sony Labou Tansi : écrivain de la honte et des rives magiques du Congo*, *op. cit.*, p. 364.
100. « Maintenant je [...] m'en vais jouer dans la cour des mots. », *L'Atelier de Sony Labou Tansi*, *op. cit.*, p. 165.
1. Le MCDDI, Mouvement Congolais pour la Démocratie et le Développement Intégral, est un parti politique créé en 1989 par Bernard Kolélas et Sony Labou Tansi.

RÉSUMÉS

Les textes inédits de Sony Labou Tansi proposent une réflexion sur l'histoire, et plus singulièrement sur celle du Kongo. Le souvenir du prestigieux royaume apparaît dès les premiers manuscrits, composés au début des années 1970. Loin d'être circonscrit aux écrits de jeunesse, le Kongo surgit sous de multiples formes dans le dédale des textes rédigés au cours des années suivantes. Cette fascination pousse l'écrivain dans une dynamique de recherche esthétique : comment évoquer cet *illo tempore* mythique sans sacrifier à une historicité convenue ? Comment inventer une écriture en mesure de rendre compte du fabuleux royaume ?

L'analyse littéraire ne peut cependant faire fi du contexte politique dans lequel Sony Labou Tansi s'inscrit. Outre sa dimension historique et toponymique, *Kongo* est un ethnonyme dont l'auteur s'est réclamé. Celui-ci a revendiqué à de nombreuses reprises son appartenance à une identité kongo au point de s'être engagé, à la fin des années 1980, dans les rangs du MCDDI¹. Ce discours identitaire et l'adhésion à un parti ethnique ont troublé l'image d'un auteur volontiers perçu comme un démocrate véritable. Est-il possible d'articuler le Kongo littéraire et le Kongo politique ? Le Kongo, dont l'ombre portée apparaît dans les manuscrits littéraires mais également

dans les articles et les déclarations politiques, pourrait-il nous aider à saisir les enjeux de l'écriture protéiforme de Sony Labou Tansi ?

INDEX

Mots-clés : Sony Labou Tansi, Congo, Kongo, manuscrits, Le Commencement des douleurs, MCDDI

AUTEUR

CÉLINE GAHUNGU

Doctorante, université Paris-Sorbonne